OPEN INSA | L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE DU GROUPE INSA

La dynamique motivationnelle de Viau : trois perceptions pour comprendre pourquoi un étudiant s'engage dans une activité

Viau, R. (2006). La motivation des étudiants à l'université : mieux comprendre pour mieux agir. Conférence donnée à l'Université de Liège. Les numéros de page renvoient au texte de cette conférence (10 pages). Le modèle y est présenté à partir d'un ouvrage antérieur de l'auteur, La motivation en contexte scolaire (De Boeck, 1998).

À quoi sert ce cadre

Le cadre explique pourquoi un étudiant s'engage, ou ne s'engage pas, dans une activité pédagogique, à partir de ce qu'il perçoit de cette activité (p. 2). Il complète donc les fiches 1 (Bloom révisé) et 2 (ICAP) : celles-ci décrivent l'opération visée et ce que fait l'étudiant. Le cadre de la dynamique motivationnelle décrit **ce qui conduit l'étudiant à le faire**.

Viau part d'un constat établi par ses enquêtes : les étudiants entrent à l'université avec une motivation élevée, qui décroît au fil du parcours (de 7,66 à 6,66 sur 10 entre les débutants et les étudiants les plus avancés, chez 4 039 étudiants de premier cycle, p. 1). Il en conclut que **l'enjeu, pour les enseignants, est de maintenir cette motivation plutôt que de la susciter** (p. 2).

Les trois perceptions et les dix conditions

Selon le modèle, lorsque les trois perceptions sont élevées, l'étudiant choisit de s'engager cognitivement dans l'activité et persévère, ce qui conduit généralement à la réussite ; la réussite nourrit à son tour les perceptions (p. 3). Viau propose ensuite dix conditions qu'une activité doit remplir pour susciter et maintenir la motivation et rattache lui-même la plupart d'entre elles à une perception (p. 6-8).

Perception	Définition selon Viau	Conditions qu'il y rattache (p. 6-8)	Exemple en école d'architecture
Valeur	Le jugement que l'étudiant porte sur l'intérêt et l'utilité de l'activité, en fonction des buts qu'il poursuit (p. 2).	Être signifiante ; être intégrée aux autres activités ; être authentique ; avoir un caractère interdisciplinaire*	Un cours d'histoire s'ouvre sur la question que l'atelier pose cette semaine-là : insérer une façade neuve entre deux façades anciennes.
Compétence	La perception par laquelle l'étudiant évalue sa capacité à accomplir une activité qu'il n'est pas certain de réussir (p. 2-3).	Représenter un défi ; exiger un engagement cognitif ; permettre d'interagir et de collaborer ; se dérouler sur une durée suffisante ; comporter des consignes claires**	Un exercice de perspective calibré un cran au-dessus de ce que la plupart savent faire seuls, après un croquis de diagnostic.
Contrôlabilité	Le sentiment de contrôle que l'étudiant exerce sur le déroulement d'une activité et sur ses conséquences (p. 3).	Être diversifiée ; permettre des choix ; permettre d'interagir et de collaborer ; comporter des consignes claires*	Dans une analyse urbaine, le choix du site parmi cinq, la méthode et le rendu restant imposés.

* Rattachement proposé par cette fiche, que Viau ne formule pas. L'interdisciplinarité doit amener l'étudiant à « voir la nécessité de maîtriser la matière » (p. 8), ce qui touche la valeur.

**Les consignes claires réduisent « le doute » des étudiants « quant à leur capacité » (p. 8), ce qui touche la compétence ; savoir ce qui est attendu donne aussi prise sur le déroulement. Deux conditions figurent ainsi sous deux perceptions, ce qui montre que la liste n'est pas un classement étanche.

Utiliser le cadre sur une séance

Pour concevoir ou transformer une activité, il s'agit de nommer la perception que l'on cherche à soutenir, puis la ou les conditions sur lesquelles on s'appuie. L'ordre compte : la perception désigne ce que l'on veut rendre probable chez l'étudiant et la condition désigne le moyen pris dans la conception de l'activité.

Viau précise lui-même la portée de sa liste : un enseignant peut souhaiter que toutes ses activités remplissent les dix conditions mais il est « plus réaliste » de viser cet objectif sur un projet ou une démarche complète intégrant plusieurs activités (p. 8). **Une séance qui ne remplit que quelques conditions n'est donc pas, de ce seul fait, mal conçue**.

Sur quoi repose le cadre

Les trois perceptions s'appuient sur des construits que Viau emprunte et cite : la valeur chez Eccles, Wigfield et Schiefele (1998), la compétence perçue chez Pajares (1996) et Bandura (1986) ; la contrôlabilité renvoie à son propre ouvrage (p. 2-3).

Les données présentées dans la conférence proviennent d'enquêtes dans lesquelles les étudiants estiment eux-mêmes leurs perceptions à l'égard de différents types d'activités. Dans la première étude, l'approche par projet obtient la motivation générale la plus élevée (4,28 sur 5), et l'exposé la plus faible perception de contrôlabilité (2,82 sur 5) (tableau III, p. 3) ; le tableau IV, qui porte sur une faculté d'éducation, rapporte des tests statistiques (p. 4-5). Ces enquêtes recueillent des perceptions, c'est-à-dire l'objet même du modèle.

Les dix conditions sont une synthèse de la littérature sur la motivation des élèves et des étudiants : Viau les présente comme « les dix plus importantes » et les tire de quatre ouvrages (Stipek, 1998 ; Paris et Turner, 1994 ; McCombs et Pope, 1994 ; Brophy, 1998) (p. 6). **Elles se lisent donc comme des repères de conception issus de ces travaux.**

Deux erreurs de lecture à éviter

- **Confondre la condition et la perception**. La condition décrit l'activité telle que l'enseignant la conçoit ; la perception appartient à l'étudiant. Viau en donne un exemple : dans une école d'ingénierie, les étudiants jugent les conférences de professionnels très utiles pour leur future profession (8,54 sur 10) mais peu utiles pour comprendre la matière (5,37) (tableau V, p. 5). Il en conclut qu'une activité professionnalisante ne motive pas d'emblée et que l'enseignant doit en montrer l'utilité (p. 6).
- **Employer les dix conditions comme une grille à cocher**. Une liste cochée activité par activité pousse à ajouter des éléments pour satisfaire des cases, alors que Viau situe l'objectif à l'échelle d'une démarche complète (p. 8).

Pour aller plus loin

La quatrième condition, l'authenticité, comporte deux phrases qui ne se recouvrent pas. La première demande un produit qui ressemble à ceux que l'étudiant trouvera dans sa vie professionnelle ; la seconde demande d'éviter que l'étudiant ait le sentiment d'accomplir un travail « qui n'est utile qu'à des fins d'évaluation » (p. 7). C'est sur la seconde que s'appuie la question, proposée dans la fiche 2, de savoir qui lira la production de l'étudiant. Viau rappelle enfin que les activités ne sont qu'une des « portes d'entrée » de la motivation, à côté des pratiques d'évaluation, des attitudes de l'enseignant et de sa relation avec les étudiants (p. 8).